

Écrivains de Turquie
Sur les rives du soleil

Choix des textes et avant-propos d'Emmanuelle Collas
Introduction de Timour Muhidine
Ouvrage publié à l'initiative et avec le soutien
du Centre national du livre

Galaade Éditions

Sommaire

Avant-propos d'Emmanuelle Collas	p. 7
Introduction de Timour Muhidine	p. 13
Adalet Ağaoğlu : – « Allez, on y va »	p. 21
Leylâ Erbil : – « Nous deux, critiques socialistes de sexe masculin »	p. 59
Fürüzan : – « La ville aux rues où passaient les bateaux »	p. 77
Sait Faik : – « La fin »	p. 115
Sabahattin Ali : – « Ayran » ; – « L'asphalte »	p. 123 p. 135
Ayşegül Devecioğlu : – « Hibernation »	p. 147
Faruk Duman : – « Le jardin »	p. 171
Murathan Mungan : – « Les filles de <i>Couture de luxe</i> »	p. 181
Mario Levi : – « Je n'ai pas tué M. Moïse »	p. 215
Ayfer Tunç : – « Acceptation »	p. 223
Çiler İlhan : – « Pippa » ; – « Sincérité »	p. 241 p. 245
Murat Uyrakulak : – « Rouge » ; – « Nid d'oiseau »	p. 255 p. 267
Hakan Günday : – <i>Ziyan</i>	p. 279
Menekşe Toprak : – « Quelque part à l'est »	p. 291
Yiğit Bener : – « Le retour »	p. 317
Enis Batur : – « Le renard »	p. 333
Notes	p. 341
Glossaire	p. 343
Remerciements	p. 344
Sources et autorisations de reproduction	p. 345

Avant-propos

« Connaissez-vous la cochenille
nous sommes des cochenilles sur les rives du soleil
nos chansons tirent tantôt vers le bleu
tantôt vers le noir d'encre »

Hasan Hüseyin (1927-1984)

Le soleil était tombé dans la mer depuis longtemps, le ciel s'était assombri comme effacé, et les orangers se fondaient peu à peu dans l'ombre. Sur le chemin caillouteux qui déboucha sur une clairière entre les vergers, nous nous retrouvâmes dans le sanctuaire apollinien de Claros en Turquie. Seule une colonne antique se dressait derrière les branches recroquevillées, fantomatique, on entendait le plongeon précipité des grenouilles, bientôt notre marche fut arrêtée par un trou sombre, rempli d'eau saumâtre, en contrebas des marches paraissaient avoir été aménagées dans le sol gras et luisant, partout de l'eau. Ici et là les taches laiteuses et argentées de larges pierres émergeaient de ce paysage ennoyé, c'étaient les longs décrets de Colophon honorant Polémaïos et Ménippos : ils nous racontaient ce qu'avaient été les relations entre la cité grecque et le pouvoir romain dans les premières années de la province d'Asie. D'un long bâtiment aux murs blanchis à mi-hauteur, j'aperçus une flamme vacillante, puis plus rien, le crépuscule s'était fait nuit, un homme se tenait là dans l'ombre, sa cigarette marquant d'un signe incandescent sa présence en une sorte de respiration régulière. Au loin, rassurant dans l'obscurité, l'appel à la prière.

C'est là, à Claros, dans le vallon près de la mer que, nourrie de littérature grecque classique et des travaux de Pierre Vidal-Naquet ou de Jean-Pierre Vernant, déjà éprise de la Grèce et de ses îles, arpentant pour la première fois depuis Istanbul la côte égéenne de la Turquie, je sus qu'au-delà de tous les rêves d'Orient qui m'avaient attirée vers ces terres nouvelles pour moi, j'allais passer ma vie à ten-

ter d'appréhender, toujours plus en est, dans un incessant aller et retour entre passé et présent, cet espace ouvert, qui m'apparaissait comme inconnu et infini, et qui me fit parcourir la Turquie en tous sens, d'Istanbul à Izmir, de Claros à Antioche de Pisidie, des bords de la mer Noire à Kayseri et jusqu'à la plaine de Çukurova. Ce sont ces terres d'Anatolie qui me donnèrent aussi le goût d'une langue, le turc. Et d'une littérature.

C'est de cette expérience qui tient de l'irrationnel et de l'intime que, des années plus tard, s'est inventée une partie du catalogue de Galaade, où, quelle que soit la langue, j'ai choisi de tisser, en une vaste chambre d'échos, entre poétique et politique, des liens entre les thématiques contemporaines. Tout naturellement, la littérature turque y tient une place privilégiée – et ce d'autant plus que ce pays a désormais un rôle à jouer au moment où, pour reprendre les mots d'Édouard Glissant, « le monde tremble », et notamment dans ces espaces qui, d'ouest en est, constituèrent autour de la Méditerranée l'ancien Empire ottoman. C'est pourquoi, lorsque Jean-François Colosimo, président du Centre national du livre, me proposa de participer au programme de traduction qui, entre France et Turquie, se mettait en place en collaboration avec le TEDA, équivalent turc du CNL, je n'hésitai pas et saisis le *kairos*, cette occasion favorable, qui relève d'un choix impérieux, à la fois libre, nécessaire et inévitable, mais aussi adéquat à un désir imaginaire, à un rêve qu'on pense réalisable.

Et nous y voilà : *Sur les rives du soleil* se veut une anthologie de textes turcs inédits en France, écrits par des auteurs de trois générations, les débuts de la république turque, le coup d'État et les années 2000. Ils s'appellent Adalet Ağaoglu, Sabahattin Ali ou Enis Batur, Yiğit Bener, Ayşegül Devocioğlu ou Faruk Duman, Leylâ Erbil, Sait Faik ou Füzruzan, Hakan Günday, Çiler İlhan ou Mario Levi, Murathan Mungan,

Menekşe Toprak, Ayfer Tunç ou Murat Uyrukulak. Qu'ils soient connus ou non en France, femmes ou hommes de lettres, figures de la littérature turque ou jeunes auteurs underground, engagés ou non, vivant en Turquie ou ailleurs, en exil ou non, leur écriture singulière participe d'une vraie littérature ancrée dans le temps malgré les fragmentations liées à l'histoire même de la Turquie.

Né d'un projet autour d'une langue et de sa traduction en français, *Sur les rives du soleil* offre un panorama réinventé de la littérature turque, non pas voilé de l'imaginaire des *Mille et Une Nuits*, mais une littérature à la croisée des chemins, bien plus qu'un pont entre Orient et Occident, une Turquie profondément anatolienne, européenne et enracinée dans le monde contemporain. Empruntant tour à tour au roman, à la nouvelle, au conte, à la satire ou au burlesque, cette anthologie est subjective, elle ne s'accorde pas à un ordre logique ni chronologique, elle est loin d'être exhaustive : nombreux sont les écrivains, ancrés dans une tradition littéraire mais qui cherchent à en dépasser les frontières, qui auraient pu y prendre place, les Oğuz Atay, Aşlı Erdoğan ou Nedim Gürsel, Sema Kaygusuz, Yaşar Kemal ou Tuna Kiremitçi, Nâzım Hikmet, Orhan Pamuk ou Elif Şafak, Ahmet Hamdi Tanpınar ou Tomris Uyar, Ahmet Ümit ou Tahsin Yücel, et bien d'autres. Mais, dans ces choix aussi improbables que nécessaires, cette anthologie signale des correspondances, « des rapports d'énergie », des contrastes, elle est invitation au lecteur à se laisser porter, « dans l'absolue diversité, en un tourbillon de rencontres », sur les voies de l'imaginaire, là où « nos chansons tirent tantôt vers le bleu / tantôt vers le noir d'encre », sur les rives du soleil.

Paris, avril 2013

Emmanuelle Collas